



LA GRÂCE

PRINTEMPS  
DES  
POÈTES

© Festivals en Pays de Haute Sarthe, 2024  
ISBN 978-2-9556655-9-6 EAN 9782955665596

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle est soumise à l'autorisation des auteur.e.s ou de leurs ayants droits. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. Tous droits de reproduction, d'adaptation, de représentation et de traduction réservés pour tous pays.

Recueil de textes poétiques imaginé dans le cadre  
du **Printemps des Poètes 2024**

En collaboration avec l'association  
Festivals en Pays de Haute Sarthe,  
les médiathèques de Beaumont-sur-Sarthe, Conlie,  
Fresnay-sur-Sarthe, Saint-Georges-le-Gaultier, Ségrie  
Sillé-le-Guillaume et le réseau lecture du Maine Saosnois  
CréatureS compagnie et le Département de la Sarthe.

## AVANT PROPOS

On dit qu'elle s'échappe parfois comme par enchantement, qu'elle éclôt sans prévenir, qu'elle transpire d'un corps en mouvement, qu'elle disparaît à la hâte, toujours virevoltante, insaisissable, fugace, la grâce. Mais est-elle constituée de chair et d'os ? Peut-on la saisir en plein vol ? Cette grâce pleine de promesses et de mystères, que les artistes tentent de révéler par leurs gestes, leurs œuvres.

De quoi est faite cette chose indicible capable de nous toucher, d'entrer en contact avec notre âme (avec qui elle partage un accent d'ailleurs) ? Il doit bien exister une recette pour obtenir ses faveurs ? Et si la poésie nous permettait d'en entrevoir ses lumières, d'en dessiner une cartographie tangible, d'en imaginer les effluves enivrants. C'est ce que propose les auteurs et autrices de ce recueil, avec leurs univers singuliers, leurs mondes intimes, leurs écritures sensibles.

Telle la grâce qui se révèle à tout instant, la poésie recèle cette puissance magique, divine pour les uns, mortelle pour les autres. Avec ses mots pour armes, le poète peut changer l'histoire, faire chavirer des cœurs, sauver des innocents, combattre le malheur, et user de mille autres pouvoirs pour nous offrir un peu de grâce à nos existences terrestres.

Enfin, rendons grâce à celles et ceux qui animent cette poésie à chaque printemps mais aussi tout au long de l'année partout, au quotidien.

Merci aussi à Rémi David de nous avoir offert une ouverture à ce recueil plein d'heureuses surprises, à toutes celles et ceux qui toujours plus nombreux chaque année nous envoient leurs propositions poétiques de part le monde et à ce beau collègue éclectique de bibliothécaires avec qui nous imaginons des rendez-vous poétiques pour tous.

La poésie est vivante.

Grâce à vous.

Hubert Jégat

## PRÉFACE

Il y a la beauté, impressionnante, impeccable, bien coiffée, et puis il y a la grâce, « la grâce plus belle encore que la beauté », comme disait La Fontaine, non parce qu'elle serait plus parfaite, mais parce qu'elle est moins sûre d'elle, insaisissable, inattendue.

La grâce, la poésie la connaît bien, elle qui sait nous offrir une accalmie dans le tumulte, une halte dans le train effréné de notre quotidien, « un temps suspendu / dans la froideur du monde » (Bruno Tranchant). Elle nous saisit parfois dans le silence, cet entre-deux des mots, parfois dans l'association de mots qui semblent se rencontrer, grâce à la poésie, pour la toute première fois. Comme dans cette savoureuse formule de Roland Chrétien : « la nuit se déshabille », qui invite notre imaginaire à déployer ses ailes.

Timide, la grâce aime se cacher dans les tout petits riens, dans « l'odeur du café et du pain grillé », dans « les pirouettes du vent » ou dans « un regard, une phrase / une personne », comme l'écrivent Sophie Senpau Roca, Joan Lydie et Anna Cathelineau, trois des dix-huit voix réunies dans ce recueil, qui depuis la France, mais aussi l'Espagne, la Pologne, le Cameroun, la Belgique, débusquent la grâce pour nous et nous la proposent en partage. Merci à elles, et bonne lecture à vous.

**Rémi David**  
écrivain

# À la grâce du temps

*Joan Lydie*

Au printemps du dernier jour,  
Chaque instant n'est que grâce,  
La goutte qui s'échappe de la pluie,  
Une larme,  
La plume qui se pose sur le vide,  
Un poème,  
Le silence qui ricoche sur la pierre,  
Une ride.  
L'invisible devient tangible,  
Le temps qui s'enfuit,  
Une patineuse qui glisse sur l'air,  
Les jupons des marées basses,  
Les pirouettes du vent,  
La sève des rêves.  
Tout renaît dans l'éphémère  
Plus tendre, sans cuirasse,  
Plus fort, sans peur,  
Plus téméraire, sans arme,  
Plus humble, sans ego,  
Un bourgeon qui s'ouvre,  
Une fleur qui éclôt,  
Un fruit qui sourit  
À l'amour.

# Moment de grâce

*Sophie Senpau Roca*

Ce matin, comme par hasard  
Car il n'est jamais trop tard  
J'ai découvert la beauté  
Des petits riens, des futilités  
L'odeur du café et du pain grillé  
Sourire délicieux de l'homme adoré  
Ronronnement du chat, délicat  
Soudain tout semblait moins plat.  
Ce matin un petit boulon a dû se défaire  
Se déboulonner et tomber par terre  
Bien serré depuis l'enfance  
Dans les rouages de l'existence  
Un rayon de lumière  
En une muette prière  
A fait naître un sentiment de plénitude  
Oublié depuis longtemps : la gratitude  
J'ai eu envie de courir auprès de l'homme aimé  
Sentiment trop fragile pour être partagé  
Sans s'évaporer  
J'ai préféré le savourer  
Tandis que mon cœur explosait en rayons dorés  
J'aurais pu mourir  
Et en rire  
J'étais en paix  
C'était l'été.

# Toute ressemblance

*Pierre De Proost*

En l'an de grâce 1949, Grace méditait son avenir. Gracile, pourquoi pas ballerine ? Ou fée, il paraît qu'elle en possédait les doigts et aurait pu vivre un conte. Ou pilote automobile mais sans casque, chevelure au vent. Finalement elle jeta son dévolu sur princesse. De droit divin bien entendu, c'est plus gracieux.

Grace n'était pas garce. Guère garçonne ni gasconne mais arachnophile. Aussi se donna-t-elle à Rainier, prince sérénissime de Roc et de Toc, duc de Garibaldi.

En effet ni grasse ni grosse, c'est en maillot de bain qu'elle rayonnait et il lui fallait donc une principauté méridionale.

Ils eurent trois beaux enfants même si l'aîné souffrira de calvitie précoce et si la cadette chantera faux. Mais advint la disgrâce. Au volant de sa puissante Rover, Grace se tuera sur les contreforts du Rocher. Peut-être aurait-t-elle dû « faire » pilote....



# Le jour d'après

*Bernard Colas*

Ne me donne pas ta vie  
Je n'y croirais pas  
Promets-moi du temps  
Et je ferai qu'il dure  
Chaque jour je t'offrirai le jour d'après  
Et je lirai dans ton sourire le désir de le prendre  
Je suis curieux de toi et du passé qui t'a fait  
Tes amants d'hier ne me volent rien  
Tes bonheurs passés non plus  
C'est à leur aune que j'en construirai de pareils  
Et pourquoi pas de plus grands  
Tu m'aideras bien sûr à inventer cette entente  
Qu'aucune bague ne dira  
Loin des sanctuaires où se conservent les amours défaits  
Nous serons libres de nos vies si fragiles  
Et haïrons les prisons aux allures d'habitudes  
Ne crois pas à mes mots si mes dehors les combattent  
Je rêve d'une vie sans promesse d'idéal  
De chemins tortueux aux allures d'arabesques  
De vents qui rendent fou quand c'est nous qui soufflons  
Nous vivrons de mots qui troublent et de pensées qui dérangent  
Et laisserons les sommeils à nos nuits  
Si tu le veux nous irons sans promesse ni raisons  
Et laisserons à l'évidence le désir d'être ensemble

# Nocturne

*Roland Chrétien*

La Nuit se déshabille  
sur un trottoir de Paris,  
au fond d'un bouge,

à cette heure où toutes les églises sont closes  
sur nos solitudes quand les rues se vident ...

Sa démarche,  
dans un quartier populaire,  
plus attirante que les lorettes,  
plus étonnante que la Mort

en ce monde abîmé  
dans le tourment de la réalité  
où se mordre les doigts d'être né

entre la grâce et le suicide.

# Grâce

*Bruno Tranchant*

Un temps suspendu  
Dans la froideur du monde  
Puis le vacarme

# Gratia

## *Chantal Bonhême*

On la souhaite en délai, pardon ou indulgence  
Jolie faveur accordée avec bienveillance.  
Vient-elle des trois déesses, Aglaé, la brillante  
Euphrosyne, joie de l'âme, Thalie, la verdoyante,  
Compagnes de Vénus, délicates et aimables,  
Dispensant aux humains des qualités louables ?  
On la saisit parfois dans un style élégant,  
Un discours plein de charme, léger et si plaisant.  
Elle est une parenthèse, un moment, un sursis  
Au détour d'une bonté, douceur ou amnistie,  
Expression de l'amour, contemplation de l'art,  
Offrant de l'harmonie, quand de nous elle s'empare.  
Et surtout, elle nous frappe par l'attrait d'un visage,  
Par la beauté d'un geste, un sourire de passage.  
On admire de la danseuse la légèreté,  
La souplesse du félin, de l'arbre la majesté.  
On goûte l'agrément, l'attrait des choses et des êtres,  
Dans la nature, la finesse qu'elle fait apparaître.  
L'éclat d'un ciel étoilé, l'aisance de l'oiseau,  
Le faste des dunes et des vagues, autant de cadeaux.  
Jetons le dernier coup qui peut nous achever,  
Préservez ce beau mot qui peut nous élever :  
Grâce.

# Grâce à Jaffa

*Marianne Loeble*

Les enfants jouent devant l'Horloge de Jaffa  
Moments de grâce entre missiles et roquettes  
Gal et Aïsha n'ont plus peur avec leurs oreillettes  
La musique les transporte bien loin du fracas

Aïsha se met à chanter comme une vraie diva  
pendant que Gal s'adonne à l'art des claquettes  
Les enfants évitent les prises de bec ineptes  
Ils rient et s'amuse dans leur monde fada

La vie les ramène à Jaffa vingt ans plus tard  
Longtemps après la guerre à la fin du cauchemar  
Ils s'embrassent et savourent cet instant de grâce

L'Horloge pacifie de midi à minuit  
Elle saisit les moments de bonheurs fugaces  
Gal et Aïsha allument trois bougies sans bruit

# Ballerine

*Patrick Bescond*

Belle à dire vrai.

D'un pas léger, le geste étoilé,  
À nulle autre pareille,

Elle va, aussi frêle qu'un battement d'aile,  
Elle passe, aussi belle qu'un battement d'âme.

D'un pas léger, gracieuse à rendre jaloux  
les dieux et les envieuses,  
Elle s'élance,  
Vertiges d'arabesques,

Elle danse,

Repoussant les rives des rêves,  
Plus vibrante qu'un matin de printemps,

Elle danse,

Envoûtant les palais, les rois et les cieux,  
Plus légère que le pas des colombes,

Elle danse,

Les ombres sont lumières,  
Même le temps suspend son vol,

Elle danse,

Ballet de mains plus douces que les cygnes,  
Étoilant nos yeux d'insignes mouvements,

Elle danse,

Alors, le monde alors n'est plus que dentelle,  
Velours et bruissement de flanelle,

Elle est passée,

Belle à dire vrai,  
À nulle autre pareille.

Voyez,  
Le monde n'est plus laid...

# De Grâce

*Sylvie Frainais*

Lasse des crasses honteuses aux races déplacées

Assez !

Place à la trace faste d'un passé retrouvé

De grâce, faites Grâce !

Lasse des faces haineuses des masses des bourreaux

Assez !

Place à la masse laineuse des douceurs de l'agneau

De grâce, faites Grâce !

Lasse de rester de glace aux propos incendiaires

Assez !

Place aux frasques de l'astre de l'esprit des Lumières

De grâce, faites Grâce !



# Grâce imparfaite

*Gwendoline Faucher*

Un son irrégulier résonne, dans le silence de la rue.  
Les gouttelettes d'eau s'y accrochent, de toutes leurs forces.  
On peut distinguer un souffle, hérétique et faible.  
Le vent vient accompagner l'orchestre sans mot dire.  
Une marche silencieuse se déroule, toutes les nuits,  
Là où le monde ne tourne pas les yeux.  
Un homme décharmé, un peu aveugle, presque sourd,  
Forme de ses pas dopinants une musique ancestrale.  
Sa barbe est plus longue que celle des hommes qu'il croise.  
Sa main tremble davantage que celles de ses amis de la ruelle.  
Son bonnet détrempé le protège à peine de la pluie incessante.  
Son dos courbé montre les longues années vécues,  
Ses chaussures usées claquent contre les flaques d'eau.  
C'est un vieil homme triste et solitaire qui se promène,  
Avec sa canne comme seul repère.  
Et pourtant, dans son regard muet, on peut sentir une force,  
Un espoir éclatant qui chaque jour augmente.  
Son âme est aussi pure et simple que celle d'un enfant.  
Il erre tous les jours, à la recherche de ce qu'il sait.  
Cet homme porte en lui une grâce imparfaite.

# Récit d'une vie

*Anna Cathelineau*

Un  
Pas  
Une main  
Un sentier  
Un chemin à suivre  
Peu à peu, une route apparaît  
On laisse toujours derrière nous des traces de notre passé  
On laisse toujours derrière nous des espoirs, des rêves  
brisés, mais on en trouve des nouveaux  
Puis on se retourne, on regarde ce qu'on a parcouru  
On se souvient, et on oublie  
Un regard, une phrase  
Une personne  
Récit  
D'une  
Vie

# souvent... rarement

*Jagienka Szulc-Bagrowska*

souvent  
mes pensées s'assombrissent  
un poids étrange  
écrase ma poitrine  
et quand  
je suis sur le point  
de tomber dans le noir  
le vent doux  
de tes murmures  
chasse les nuages  
de ma tête

ainsi  
*souvent*  
devient  
*rarement*  
grâce à toi

# L'orchestre de nuit

*Jassem Gherram*

Porté, un pied sur son estrade métallique,  
Il marque l'arrêt au beau milieu de la nuit,  
Alors que, tous, nous en sommes à notre minuit,  
Et descend pour un balai ardu sans public.

En rythme accompagné de son alter ego,  
Il entame un étonnant numéro de danse  
Rythmé par la musique d'une senteur rance  
Et vêtu d'une humilité sans égo.

Des bennes tirées caressent le dur pavé,  
Et soufflent un air nous plongeant un peu plus profond  
Dans les limbes d'un sommeil sans le moindre fond  
Pour nous offrir au lever un monde lavé.

Elevées et délestées, il les fait valser  
Puis, soigneusement, les raccompagne à leur place  
Pour ni une ni deux s'envoler avec grâce  
Sur son chariot vers d'autres belles à embrasser.

# La grâce ou l'embonpoint

*Jacques Line*

N'est-il pas toujours question de poids,  
D'un corps ou d'un esprit  
Tantôt fin, tantôt gras,  
Faut-il qu'ils soient sans cesse en soucis ?

Alors il faut, je crois :  
Se libérer de toute cette graisse,  
De tous ces maux et de leur poids.  
S'alléger, vivre d'ivresse.

Ce n'est pas de vin, mais d'une boule de grâce  
Dont l'Homme a besoin, pour ne pas être las.  
Buvons du divin, divaguons en balade  
Ma liberté dans une barque, je m'évade.  
Et soudain me vient,  
Le mal de mer, du Père et de l'Esprit saint.

Pauvres épaules et pauvre moi,  
Je m'alourdis de règles et de lois.  
Tantôt déchus, tantôt touchants,  
Faut-il des Êtres sans cesse en jugement ?

N'ayons pas peur du marteau mais de l'enclume.  
Car il est là notre fardeau, caché sous l'écume,  
Ou rangé dans nos valises, sous les poches de nos yeux  
C'est le bagage de nos aïeux  
Que nous traînons dans tout voyage, tous lieux et tout âge.

Alors vidons-le ! Ce vaste sac de nœuds  
Remplissons-le d'air, comme une bouée d'amarrage,  
Fait de souvenirs et d'aveux.

Levons l'ancre et larguons la rage  
Anosmie, cécité : adieu.

Sirocco chasse un nuage, puis deux,  
Et soudain, l'éclaircie me frappe.  
Si fort, qu'elle me sort de moi.  
Je quitte la masse et le mental  
Fini ! d'être le personnage principal.

Je suis spectateur éphémère  
De la beauté de la terre.  
Ébloui, je ne vois plus la menace.  
Ma garde est baissée, je prie à genou.  
Qu'on m'assène de coups,  
Pourvu qu'ils soient de grâce.

Car il est là, le vrai sujet,  
Touché par le beau, je reste muet.  
Ça me traverse et me saisit,  
Je sais tout, pourtant rien n'est dit,  
Tout est là, présentement sous mon nez  
Ça y est, le besoin de comprendre s'en est allé.

Me voilà reconnaissant d'être en vie,  
Ma tête est vide et mon ventre repu  
Je ne pense plus, je sens, que je suis  
Bien en vie, moins en chair, enfin nu  
Ce sentiment me dépasse :  
Oui ! Que l'on s'engraisse de grâce !

Qu'on la mange et s'en délecte,  
Mais pour cela, il faut, je crois  
Être léger et être à jeun,

Tendre l'oreille, desserrer les poings,  
Lâcher la charge et surtout, humer le présent.  
C'est ainsi que la lueur touche le cœur.  
Ni après, ni avant.

# Suspendue

*Nathalie Vincent-Arnaud*

Voir passer l'aube nue  
Sur la ville qui déclare ouverte  
Sa journée  
Sur le velin des nuages  
Trempe de voiles  
De lune pâle

La grâce des secondes  
Suspendue dans un trait  
De plume funambule

Livre son sortilège  
Au jour qui déploie  
Ses promesses.



# Disgrâce

*Isabelle Giraudot*

Elles sont bien rangées et en ordre  
Toutes les lettres du mot G R A C E  
Elles attendent avec élégance  
Distinguées, chics et pomponnées  
Raffinées dans leur habit noir  
L'arrivée de leurs cavaliers

Mais soudain bousculant le bal,  
La musique et les invités  
Voici madame je change de place  
Qui met un beau bazar en salle  
Occupant le devant de scène  
Poussant les uns pour se montrer

Sous la grâce qui s'avalanche  
Voici la garce qui se déhanche  
Sous la grâce qui se meut légère  
Voici la garce, belle étrangère  
Sous la grâce douce mais faiblarde  
Voici la garce si roublarde

Sans gêne, elle ose mettre à l'envers  
Les lettres d'un mot si précieux  
Envers tous et tout, elle s'impose  
A ces lettres qui vont ensemble

Mais le G part bientôt en guerre  
Les autres suivent d'un seul pas  
La troupe en ordre de bataille  
Pousse dehors cette impudente

Et tout reprend alors sa place.

# Le dit du corbeau

*Gérardine Louise*

Quand le monde repeint sa gloire  
Du sang des âmes livrées à sa faux  
Que son désir fait de la mort l'hoir  
D'un siècle devenu val tombeau,  
La grâce est dans la pluie du soir  
Qui lave les plaies d'humains en lambeaux.

# Table des matières

Avant propos .....5

Préface de Rémi David .....7

## Textes poétiques

A la grâce du temps - Joan Lydie .....9

Moment de grâce - Sophie Senpau Roca ..... 11

Toute ressemblance - Pierre De Proost ..... 13

Le jour d'après - Bernard Colas ..... 15

Nocturne - Roland Chrétien ..... 17

Grâce - Bruno Tranchant ..... 19

Gratia - Chantal Bonhême ..... 21

Grâce à Jaffa - Marianne Loeble ..... 23

Ballerine - Patrick Bescond..... 25

De grâce - Sylvie Frainais ..... 27

Grâce imparfaite - Gwendoline Faucher ..... 29

Récit d'une vie - Anna Cathelineau..... 31

souvent...rarement - Jagienka Szulc-Bagrowska ... 33

L'orchestre de nuit - Jassem Gherram..... 35

La grâce ou l'embonpoint - Jacques Line..... 37

Suspendue - Nathalie Vincent-Arnaud ..... 41

Disgrâce - Isabelle Giraudot..... 43

Le dit du corbeau - Gérardine Louissette ..... 45

# Remerciements

Ce recueil de textes poétiques a pu se réaliser grâce à l'aide précieuse de nos partenaires.

Ainsi, nous remercions chaleureusement toutes celles et ceux qui ont contribué à l'organisation de ce appel à textes :

Les médiathèques et bibliothèques de Beaumont-sur-Sarthe, Conlie, Fresnay-sur-Sarthe, Saint Georges-le-Gaultier, Ségrie, Sillé-le-Guillaume et le réseau de lecture intercommunal du Maine Saosnois.

Le Département de la Sarthe et Sarthe Lecture.

Rémi David, écrivain.

Les membres du comité pour leurs lectures averties :  
Noémie Jacquet, Carole Coudray, Laëtitia Gallet, Anne Mongodin, Corinne Coulon, Véronique Chauvière, Philippe Duval, Céline Bourgouin, Victorine Montier, Clémence Rocton, Pauline Ceconi et Hubert Jégat.

Nous remercions également tou.te.s les auteur.e.s sans frontières qui ont participé à cet appel à textes.

Couverture  
«Topographies imaginaires» de Fabienne Verdier  
© ADAGP, Paris,2024 / Christophe Deschanel.

Conception : Hubert Jégat  
Aide à la mise en page : Yohan Vioux

Correction, relecture : Carole Coudray, Philippe Duval,  
et Nadine Lapuyade-Lahorgue

Achévé d'imprimer  
en Mars 2024  
par le Pôle Imprimerie du Conseil Départemental de la Sarthe  
(Service Ressources et Moyens Généraux)  
Le Mans (France)  
pour le compte de Festivals en Pays de Haute Sarthe

Edité par



avec le soutien du Département de la Sarthe



Dépôt légal  
Première édition : Mars 2024

La Grâce inspire les poètes à l'occasion  
des 25 ans du Printemps des Poètes.  
Dans ce recueil, dix-huit textes tentent  
de nous partager un peu de cette grâce mystérieuse,  
magique et parfois insolite.



Les médiathèques de **Beaumont-sur-Sarthe** et de **Ségrie**

